

Le Revenant de la Maison Blanche

(NOUVELLE)

Par H. R. CATTELL

(Suite)

Nous résolûmes de veiller jusqu'à minuit dans l'attente de cette mystérieuse visite. En compagnie de notre mère nous nous promenâmes dans le jardin jusqu'à neuf heures, puis chacune s'installa dans la maison avec un livre favori pour attendre l'heure solennelle. Je m'intéressais aux malheurs d'Eugénie Grandet, lorsque ma sœur fermant brusquement son magazine, me dit : "Minuit moins cinq". "Vraiment, le temps a passé bien vite". "Pas pour moi", dit Adrienne, "j'ai regardé l'horloge tout autant que mon livre et je ne me souviens plus de ce que j'ai lu. Je voudrais bien avoir ton sang froid". Cette dernière remarque, faite non sans une pointe de jalousie, tomba de ses lèvres tremblantes d'émotion. A cet instant la grande pendule du salon carillonna ses douze coups. Nous retenions notre souffle. Une minute, deux minutes s'écoulèrent puis, doucement, mais clairement, les accents plaintifs de la sérénade se firent entendre. Je me levai tranquillement et prenant la lampe je me rendis au salon. Plus de doute possible, les sons provenaient certainement de la mandoline suspendue près de l'antique horloge. Nous nous regardions sans échanger une parole, nous interrogeant du regard. Tout à coup la voix de ma mère parvint à nous : "Mais qu'est-ce que vous faites, venez donc vous coucher", et ce disant, maman entrebâilla la porte du salon. Stupéfaite en nous voyant là immobiles, elle ne sut que penser. "D'où vient cette musique?" fit-elle enfin. "De cette mandoline", lui dis-je, en indiquant le mystérieux instrument. Alors nous racontâmes toute l'aventure à maman. Surprise, mais non déconcertée, elle nous dit simplement : "Demain nous examinerons la mandoline". Ce qui nous rappela à la réalité.

Après le déjeuner, le lendemain, ma mère décrocha elle-même la mandoline, mais nous eûmes beau examiner l'instrument, nous n'y trouvâmes rien d'anormal. "Evidemment il ne s'agissait point d'un truc, et la muraille avoisinante, que nous sondâmes, ne recelait aucune cachette". Nous accrochâmes à sa place l'instrument favori de la jeune Berthe, et, dans l'après-midi, ma mère se rendit avec ma sœur chez quelques voisins et leur fit part de cette aventure.

Le soir des amis du voisinage vinrent jouer aux cartes. Vers onze heures ayant réveillé, à minuit moins quelques minutes nous passâmes au salon. Dans le plus profond silence nous attendîmes l'heure magique, et, quand elle eut sonné le silence qui suivit parut intense. Au bout de quelques instants il fut rompu par les doux accords de la mandoline. C'eût été un message de l'archange Gabriel lui-même que nous n'aurions pu l'écouter avec une plus respectueuse attention.

Notre céleste musique cessant, M. Laflèche se tournant vers moi, me dit pour me faire endéver : "C'est vraiment merveilleux. Comment faites-vous ça Mlle Marie?"

Je le regardai tout étonnée. "Sûrement vous badinez". "Du tout : c'est une ficelle que vous avez adroitement cachée ou le vent qui tombe sur les cordes d'une certaine façon et produit ces sons. Voyons qu'en dites-vous, M. Charbonneau?"

Ce dernier, avec un air de tout savoir, nous assura que ce n'était autre chose qu'une boîte à musique cachée dans la mandoline.

"Vous devez avoir raison, Monsieur, puisque vous êtes un avocat et que les avocats ne se trompent jamais", lui dit Adrienne, avec un fin sourire.

"Dis donc, plutôt, repris-je, qu'ayant l'habitude de plaider au tribunal d'une déesse dont les yeux sont toujours bandés, les nombreuses peccadilles de Messieurs ses confrères passent inaperçues".

Un joyeux éclat de rire accueillit cette saillie. "C'est votre secret et je ne vous le demande pas", continua cet incrédule. "Mais je vous assure, Monsieur, que je suis tout aussi mystifiée que vous l'êtes vous-même". Impossible de le convaincre.

Quant à Madame Charbonneau, elle ne disait rien mais son air approbateur donnait raison à son mari. Madame Laflèche se contenta de s'exclamer plusieurs fois : "C'est extraordinaire! merveilleux!" "Comme saint Thomas vous ne serez satisfait qu'après l'avoir touchée", dit alors ma mère à M. Charbonneau, "prenez la mandoline et faites-en un minutieux examen". Il ne se fit pas prier, mais il va sans dire qu'il ne trouva pas le mot de l'énigme. En partant, Madame Laflèche me dit à l'oreille :

"Croyez-vous que ce soit l'âme de Mlle Berthe?" "Je ne sais que penser", répondis-je.

Le dimanche suivant, plusieurs personnes nous accostèrent allant et venant de l'église et pour toutes nous eûmes la même réponse : "Nous ne savons pas d'où vient cette musique".

Sortant des vêpres, M. le curé nous dit en souriant : "Il paraît que vous avez un revenant à la Maison Blanche!" "Un revenant qui ne se montre pas, mais une belle musique qui se fait entendre mystérieusement à minuit", lui répondit ma sœur. "Faudra venir l'exorciser, M. le curé", lui dis-je en riant. "On ira certainement", reprit-il sur le même ton.

Badinage à part, j'étais fort intriguée de ce mystère et à tout prix je désirais le pénétrer.

Les lundi et mardi se passèrent sans amener d'autre changement que de nouveaux visiteurs incités à nous présenter leurs respects par la perspective de l'extraordinaire.

Comme d'habitude, dès que la vieille horloge avait sonné minuit, une ou deux minutes après, les cordes magiques commençaient à vibrer. Toujours c'était la sérénade jouée avec infiniment d'expression.

"Si j'avais un revenant dans ma maison", dit Antoine Lebel, "j'aimerais qu'il eût un tempérament plus gai surtout la nuit. "En roulant ma boule", serait plus réjouissant que cette espèce de marche funèbre qu'il vous donne".

Les uns riaient pendant que d'autres roulaient anxieusement les graines de leur chapelet. On nous envoya plusieurs bouteilles d'eau bénite. Assez, dis-je à ma sœur, pour donner le baptême d'immersion à cette pauvre mandoline y compris le spectre qui la tourmente.

Dans l'après-midi de mercredi Jean-Baptiste vint nous annoncer que le neveu du docteur désirait nous voir. Mère et filles s'empressèrent de lui souhaiter la bienvenue. Les formalités d'usage échangées entre nous, il dit avec un franc sourire : "Il y a rumeur dans le village que ma cousine Berthe vient chaque nuit jouer sa mandoline. Je me rappelle fort bien que cette sérénade était un de ses morceaux favoris". "Et croyez-vous donc que ce soit elle?" lui demanda Adrienne. "Ne l'ayant ni vue ni entendue je ne saurais me prononcer", répliqua-t-il avec un soupçon d'hilarité dans la voix. "Alors vous feriez mieux d'assister à la séance de ce soir afin de nous donner votre opinion". "Avec plaisir, mademoiselle, si toutefois c'est là une invitation". Maman l'assura que nous serions charmées de sa présence. En attendant il sous proposa une promenade sur l'eau. Nous acceptâmes. Elle devait être suivie de beaucoup d'autres qui embellirent d'autant une saison fort mémorable pour nous.

Quand arriva l'heure solennelle nous étions déjà presque de vieilles connaissances. Nous avions été si absorbées par le whist, qu'il était minuit et quelques minutes lorsque la pensée du revenant nous vint à l'esprit, vivement nous nous rendîmes au salon, surprises de ne pas entendre les sons harmonieux auxquels nous nous étions déjà habituées. Mais contrairement à son programme notre invisible artiste se fit attendre. Dix, quinze minutes se passent et le silence n'est rompu que par Adrienne disant à mi-voix : "Je commence à croire que nous n'aurons pas de musique cette nuit", et en cela nous sommes tous d'accord, et tous aussi désappointés, ne sachant que penser. C'était la première fois depuis notre arrivée que le spectre nous faisait défaut. "Il ne peut être que minuit et quart, attendons encore un peu". "Pardon, mademoiselle, il est une heure moins 25 minutes". Alors la pendule aussi a la berlue.

"Voyez donc". En effet les aiguilles s'étaient arrêtées à minuit moins quelques minutes. Au mystère s'ajoutait un autre mystère, aussi difficile à résoudre que le premier.

"Je suis bien, bien, désappointée pour vous, Monsieur Duval", dit ma sœur. "Du tout", répliqua cet aimable jeune homme, "l'apparition même du fantôme n'aurait ajouté en rien aux émotions de cette journée à jamais mémorable pour moi". Et ses yeux en exprimaient bien plus que ses paroles. Qui saurait décrire les caprices de l'amour? Etrangers de la veille nous nous rencontrons, notre âme tressaille au contact d'une autre âme, nous la reconnaissons comme notre affinité, l'âme sœur que nous attendions depuis longtemps, et, toujours, quoiqu'il advienne, cette impression restera pour

vibrer dans le cours des ans au plus léger appel de la mémoire.

Discrètement, le lendemain au milieu de la matinée, je me rendis seule au salon et remontai la grande horloge. Il m'était venu une idée et dans l'espoir de tenir enfin la clef du mystère, exprès, je laissai deux heures d'avance à la pendule. Nous verrons bien si j'ai raison, me dis-je, non sans satisfaction. J'attendis le soir avec passablement d'impatience. Au souper maman nous annonça qu'elle était très fatiguée et qu'en conséquence elle n'attendrait pas le revenant, et je vous conseille de suivre mon exemple, ajouta-t-elle. "Oui, maman, nous monterons à dix heures", lui dis-je. Il faisait, ce soir-là, un temps superbe, une de ces nuits où l'on ne peut se résoudre à rentrer dans la maison tant la nature nous paraît séduisante. Donc nous restâmes jusqu'à ce que ma mère, consultant sa montre, nous dit que dix heures allaient sonner. Nous nous préparâmes à monter à nos chambres lorsque les vibrations inattendues de la mandoline se firent entendre. "Tiens, dit Adrienne, écoutez donc! et moi qui croyais que notre génie musical nous avait abandonnées". Toutes trois nous courûmes au salon. Evidemment notre musicien nocturne change ses habitudes puisqu'il n'est que dix heures et quelques minutes. "Mais vois donc, ma chérie, l'horloge ici indique minuit", s'écria Adrienne, "notre revenant n'est pas très fin de s'y laisser prendre". En effet, je m'approche de l'horloge, en ouvre le panneau inférieur et dis : "Voyez où il se cache cet intrigant". Il n'y avait pas à en douter maintenant, les sons provenaient non de la mandoline suspendue à ses côtés, mais bien de l'horloge elle-même. "C'est un phonographe, dis-je, habilement exploité par le mécanisme de l'horloge pour ne se mettre en mouvement que lorsque l'horloge aura sonné minuit. Je m'en suis doutée hier soir, lorsque l'horloge et la musique nous firent toutes deux défaut en même temps. Aussi, aujourd'hui, en remontant la pendule j'ai expérimenté sur cette hypothèse". "Tu es bien habile et je t'en fais mon compliment. Dorénavant nous dormirons plus tranquilles".

Cette nouvelle se répandit bien vite d'un bout à l'autre de St Pictus et le samedi lorsque notre jeune ami, le notaire, vint nous faire visite il connaissait le mot de l'énigme avant d'entrer dans le village. Il me reste à dire qu'Adrienne et moi seront à jamais reconnaissants envers notre soi-disant revenant, car il fut cause de leur rapprochement. Adrienne vient d'abandonner sa place d'organiste pour accepter celle de maîtresse de maison, comme compagne à vie du charmant neveu du docteur.

Une magnifique mandoline sera au nombre des cadeaux de noces. Il va sans dire que ce ne sera pas le moins apprécié. Parmi les lettres de félicitations que reçut mon futur beau-frère fut une intéressante missive de son cousin, l'étudiant à Paris. Entre autres choses il nous révéla le mystère de la mandoline. "Ma sœur désirait nous laisser un souvenir vivace de son séjour parmi nous, et quelques mois avant sa mort, sachant son mal sans espoir, elle enregistra dans un phonographe le morceau favori de mon père. Ce fut lui qui eut l'ingénieuse idée de le placer dans la pendule, et, chaque soir, il rentrait ainsi en communication avec une enfant adorée, qui par cette ravissante musique semblait se rapprocher de lui". C'est ainsi que fut expliqué, par un acte d'amour filial, le gentil et mélancolique revenant de la Maison Blanche.

H. R. CATTELL

Antithèse

Dans le recueillement de cette nuit d'été,
La petite vallée à nos yeux familière [Pierre
S'allongeait, toute blanche, entre deux murs de
Et prenait un aspect de théâtre enchanté.

On eût dit un décor artistement planté
Par un géant, pour quelque fête singulière,
Et la lune, y versant sa clarté régulière,
Semblait, au ciel bleu pâle, un grand lustre argenté.

Soudain, rompant le charme où s'oubliaient nos
Un refrain de taverne, aux paroles infâmes, [âmes,
Hurlé par un ivrogne, infesta l'air du soir;

Et, devant ce viol de la chaste nature,
Je comprenais combien l'humaine créature
Est indigne du cadre où Dieu la fait mouvoir.

JACQUES NORMAND